

Après le passage de mon ami dans une ambiance d'affection chaleureuse, il y a d'ailleurs eu un "retour de manivelle" immédiat. J'ai eu cette impression qu'il avait décidé de reporter sur ma personne la méfiance et l'amertume qui s'étaient accumulées en lui au cours des huit ou dix années écoulées, sous l'aiguillon de l'indifférence et du dédain qu'il avait rencontrés chez certains de ceux qui furent mes élèves. Dans les mois qui ont suivi, la correspondance entre nous n'a jamais quitté le registre aigredoux - elle s'est arrêtée finalement sur une carte de vœux de nouvelle année, qui n'a jamais reçu de réponse.

C'est fin mars seulement que j'ai récontacté Zoghman, pour lui envoyer "Le poids d'un passé" et les notes que j'avais alors rajoutées à cette section (n°s 45, 46, 47, 50). C'était pour lui demander s'il était d'accord que je le fasse figurer comme je l'avais fait, dans la courte réflexion sur mon oeuvre (dans la note "Mes orphelins", n° 46), alors qu'il serait clair pour tous que j'utilisais des informations qu'il m'avait données, et dont il pouvait juger qu'elles étaient confidentielles. Je n'étais nullement sûr que mon ami ne préférerait pas (comme d'autres avant lui) "s'écraser plutôt que de déplaire". Cela m'aurait fait de la peine s'il en avait été ainsi.

J'ai trouvé le temps long d'avoir sa réponse, reçue dix jours après seulement. Je m'attendais un peu qu'elle serait encore mi-chair, mi-poisson - mais cette fois elle était franchement chaleureuse. Il me donnait son accord sans réserves, ému même, avec les termes en lesquels je parlais de lui.

C'est à la page 6 de sa longue lettre (de huit pages) qu'il signale, comme en passant et à propos du "nombre impressionnant" d'applications de son théorème ("aussi bien dans le cadre de la topologie étale que dans le cadre transcendant") que celui-ci figure toujours dans la littérature sous le nom de "correspondance de Riemann-Hilbert"³⁵(*). Il le dit de façon si accessoire presque, et avec ça une écriture illisible comme à plaisir, que ça a failli passer entièrement à l'as ! Je m'en suis quand même souvenu, c'était vraiment une chose étrange. Si étrange même qu'elle paraissait à peine croyable, et puis peut-être mon ami exagérait, visiblement il en voulait à tous y compris à moi qui pourtant ne lui voulais que du bien, c'était quand même assez clair. J'ai donc rajouté une note (sacré Zoghman, je croyais en avoir terminé pourtant !) baptisée "L'inconnu de service et le théorème du bon Dieu", en plus de deux autres "L'instinct et la mode - ou la loi du plus fort" (j'avais aussi beaucoup pensé à lui, parmi d'autres encore, en l'écrivant) et "Poids en conserve et douze ans de secret". Cette note sur "L'inconnu de service", je l'ai d'abord écrite sans une conviction totale ; Zoghman me paraissait tellement noué et empli de contradictions que je me demandais dans quoi je m'embarquais en me faisant simplement son écho, sans tellement connaître les faits par moi-même. La pensée ne m'avait pas effleuré qu'il pouvait y avoir une escroquerie, et encore moins que Verdier ou Deligne eux-mêmes étaient impliqués. Rien dans ce que Zoghman m'avait dit ne pouvait le suggérer. . .

Pourtant aussi bien l'un que l'autre étaient liés de si près à ce théorème du bon Dieu, que sa paternité ne pouvait guère être escamotée sans au moins leur accord tacite. Ça a dû travailler en moi dans les jours qui ont suivi. Je me suis souvenu que Deligne y avait abondamment réfléchi, à ce problème résolu (dix ans plus tard) par Zoghman - et puis Verdier après tout, il a fait fonction de directeur de recherches ; même s'il ne s'est pas beaucoup fatigué pour son élève et qu'il l'aurait plutôt battu froid et découragé qu'autre chose, il devait au moins savoir quels étaient les deux théorèmes principaux dans ce travail - Zoghman lui a sûrement expliqué, au cours de ces fameux "entretiens" que Verdier a bien voulu lui accorder ! J'ai donc enrichi la note d'un commentaire sur la relation du travail de Mebkhout avec une tentative antérieure de Deligne, et d'une note de b. de p. sur le rôle de Verdier. C'était en-même temps aussi un coup de sonde vis-à-vis de mon ami

un passé chargé (comme l'a été le mien) d'ambiguïtés, et me parler sans détours et clairement. Parler de son enterrement, c'était aussi parler du mien et du rôle que lui-même y avait joué . . . Toujours est-il que si j'ai fini par découvrir ce fameux Enterrement dans toute sa splendeur, cela a été à l'encontre d'une sorte de "conspiration du silence" qui englobait tout autant mon ami Zoghman que mon ami Pierre - et aussi sans doute la plupart des amis que j'avais dans le "grand monde" mathématique.

(3 juin) Pour d'autres précisions, voir la note n° 178" qui suit.

³⁵(*) Voir citation de sa lettre dans la note "Un sentiments d'injustice et d'impuissance", n° 44".